

Livre  de
plage

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Livre de plage / Marie-Andrée Rompré
Nom : Rompré, Marie-Andrée, 1981- , auteure
Identifiants : Canadiana 20190033495 | ISBN 9782897833244
Classification : LCC PS8635.O474 L58 2020 | CDD C843/.6–dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Depositphotos

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-ANDRÉE ROMPRÉ

LIVRE  de
plage



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À toutes les femmes qui m'ont
inspirée lors de mes voyages*

|

— Léa!

Toc, toc, toc! Des coups résonnèrent à la porte de ma chambre.

— Léa!

Je me levai péniblement et allai ouvrir. Louise entra d'un pas pressé, débordante d'énergie et animée d'un enthousiasme qui défiait mon sommeil. Je lui répondis simplement par un bâillement. Elle resplendissait sous les rayons du soleil qui venait à peine de se lever.

— Bonjour!

Une fleur d'hibiscus rouge flamboyant dans les cheveux, un sac de plage à la main, elle était prête à commencer les vacances. Il n'était pas question qu'une autre minute de soleil s'écoule sans qu'elle ait les pieds dans le sable. De mon côté, la grasse matinée que je m'apprêtais à m'accorder aurait amplement valu la beauté de l'aurore naissante.

— Tu n'es pas prête? Allez, mets ton maillot, c'est parti!

L'excitation de Louise me gagna et je fus bientôt de la même humeur qu'elle. J'enfilai mon bikini noir, m'enrobai

de crème solaire, mis mon paréo bleu aux imprimés de poissons pour camoufler un peu la rondeur de mes hanches et me regardai dans la glace. J'attrapai un peigne et essayai de mettre de l'ordre dans ma tignasse brune aux reflets roux. J'échouai lamentablement. J'agrippai une pince, remontai en un chignon mes cheveux qui tombaient jusqu'aux omoplates et délaissai mon reflet dans le miroir. *Tant pis!* Ce ne serait pas ce matin que j'allais atteindre la perfection de Louise. Elle était toujours magnifique, même en pyjama. Sa silhouette fine, ses jambes élancées, son visage pâle encadré de cheveux noirs soyeux et ses yeux noisette aux longs cils lui donnaient un air exotique. Moi, j'étais la fille d'à côté. Celle qu'on ne remarquait jamais.

Je quittai la chambre avec fièvre. Nous avions l'air de vraies vacancières et nous étions pleinement conscientes de tout le potentiel de cette journée qui s'annonçait splendide. Le soleil s'élevait au-dessus de l'océan au fur et à mesure que nos pas foulaient le sol. Nous traversâmes une passerelle faite de bois qui avait goûté plus d'une fois au sel et arrivâmes à la plage. Nous choisîmes la première rangée de chaises pour sentir la brise. Nous venions de quitter la grisaille de l'automne. Novembre, un mois à rayer du calendrier. Un mois où la vie s'éteignait à petit feu, comme un mourant. Un râlement constant de vent, de pluie et de neige lourde d'humidité. J'avais toujours détesté ce mois. Cette année, Louise et moi avons pris les grands moyens pour sortir de notre dépression saisonnière. La vitamine D et la luminothérapie en version non censurée. Deux billets pour Cuba! J'admirais cette folie qui habitait Louise. Je n'avais pas son audace. Quoi qu'il en soit, cette fois-ci,

j'avais dit oui. Tout s'était passé si vite. Deux jours de préavis au bureau, un dernier baiser à Richard sur la joue avant de partir. Il m'avait serrée si fort dans ses bras. Mais j'avais tellement besoin de ces vacances. Besoin de m'évader de mon quotidien, besoin de m'étendre au soleil, besoin d'être seule un moment. Sans lui.

Je regardai s'étendre à l'horizon les tons de bleu turquoise de la mer qui contrastaient avec le sable presque blanc. Je marchais sur une carte postale. Un paradis à perte de vue. Turquoise, ma couleur préférée. Dès cet instant, je sus que ce voyage allait être fantastique. Un léger doute puis un fou rire m'envahirent lorsque je réalisai que nous étions seules, à cinq heures trente du matin, entourées de dizaines de chaises vides. Le brouillard bleu qu'elles formaient était étourdissant. Dire que, dans quelques heures, des centaines de personnes allaient s'asseoir sur ces chaises, regarder les mêmes vagues, se laisser caresser par la même brise...

— Tu ne crois pas qu'on exagère, il est vraiment tôt!

— Non...

Louise ferma les yeux. Plus les minutes passaient, plus son sourire s'élargissait.

— Écoute. La mer. Pour nous deux. Seules au monde. Pas de tracas. Pas de travail. La sainte paix! Il n'est pas trop tôt pour ça. Il est même pile l'heure.

Louise ouvrit les yeux, émue d'avoir enfin la chance de se reposer pleinement. Les deux années qui venaient de passer n'avaient pas été faciles pour elle. Sa mère malade, ses

frères vivant dans des régions éloignées qui n'avaient pas pu l'aider, sa séparation. Tous les deuils qu'elle avait dû surmonter. Seule désormais.

— Tu as raison, comme toujours. C'est un moment parfait!

Je lui fis un clin d'œil et essayai de dénouer ma gorge qui se serrait d'émotion. Elle cligna des paupières pour chasser les souvenirs qui s'accumulaient en vagues dans ses yeux et replongea son regard dans la mer. Dans un futur rempli de possibilités.

— Un petit mimosa pour commencer la journée, ça te dirait?

Louise se retourna vers moi. Ses yeux brillaient d'excitation. Jus d'orange et champagne...

— Oh oui!

Je me levai doucement de ma chaise, satisfaite d'avoir pu redonner le sourire à mon amie. Les rayons de soleil rebondissaient sur l'eau en face de moi. Il faisait déjà vingt-deux degrés Celsius. L'air était bon, la vie était belle et j'allais, joyeuse, jusqu'à la salle à manger, espérant pouvoir réaliser notre souhait. Je fus surprise de constater que le buffet débordait de fruits en tout genre et que le jus d'orange coulait à flots. Il ne me restait plus qu'à trouver des bulles effervescentes. J'aurais vraiment voulu honorer ma parole et revenir vers Louise avec deux mimosas dans les mains, mais je ne réussis pas à dénicher de champagne. Par contre, j'étais assez fière de mon deuxième choix.

— Désolée. Nos espérances étaient peut-être un peu trop élevées. Mais je crois que tu aimeras tout de même la boisson que je t'ai apportée.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Je tendis à Louise un long verre rempli de liquide jaune qu'elle devina être du jus d'orange. J'avais tout de même réussi la moitié de ma mission! Puis l'orangé se transforma en un dégradé de rose. Une paille et un parasol jaune piqué d'une cerise agrémentaient le tout.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Louise, charmée par le cocktail que je lui offrais.

J'eus une petite seconde d'hésitation.

— *Sex on the beach!*

— Ça promet...

Nous nous esclaffâmes toutes les deux et nos joues rougirent en même temps, fébriles devant cette promesse matinale.

— Vive les vacances!

Louise déposa ses lèvres sur la paille et avala une grosse gorgée de liquide.

— Délicieux!

Je fis de même et me laissai aller à la rêverie. La brise chaude caressait mon corps et, en cet instant précis, j'étais parfaitement heureuse. Je ne pensais plus au travail, à la famille, aux amis ni même à Richard. Après quinze ans de

vie commune, je m'étonnai de me sentir libre de nouveau. Une grande légèreté accompagna cette pensée. Durant deux semaines, je pouvais être qui je voulais. Je pouvais m'inventer un personnage. Me découvrir de nouveaux intérêts. Je pouvais dire ce que je voulais. Danser devant la mer, pieds nus, sans jugement envers moi-même, car je n'étais plus Léa. La gentille Léa. Celle qui comprenait tout. Celle qui pardonnait tout... Je pris une profonde inspiration. Cette nouvelle liberté me faisait-elle tourner la tête ou était-ce plutôt mon verre à moitié vide ? Quoi qu'il en soit, je saluai cette libération de tout mon être et me laissai envahir par la joie de me retrouver. Moi. Léa. Sans responsabilités. Sans devoirs familiaux. Libre et seule. Seulement moi. Dans un soupir de satisfaction, je fermai les yeux et laissai la brise chaude me caresser doucement les cheveux.



Après plusieurs heures à lézarder sur la plage, je sentis mon estomac se crispier. Il était temps de me sustenter.

— As-tu faim ?

— Oui...

Louise eut de la difficulté à détacher son regard du livre qu'elle tenait entre ses mains. Son imaginaire voulait encore rêver. Sa vie avait soif d'action, d'émotions, d'intensité.

— Tu viens ?

J'avais somnolé pendant les quatre heures où nous étions assises côte à côte. Maintenant, je l'enviais d'avoir entrepris sa lecture et d'en être aussi éprise. Je me promis qu'à la suite du repas, je me plongerais également dans mon roman.

Il faisait plus de trente et un degrés Celsius. Nous n'étions plus à la plage, mais dans un four à convection. Je me félicitai d'avoir mis de la crème solaire, même à cinq heures trente du matin. Louise, dans son empressement, n'avait pas jugé opportun de faire de même.

— Je ne crois pas que tu devrais retourner sous le soleil cet après-midi.

Louise me sourit gentiment. À cet instant, j'éprouvai un réel désir de changer qui j'étais. Je me souvins du sentiment qui m'avait accompagnée un peu plus tôt. Je pouvais ne plus être Léa. Léa qui prenait soin de tout le monde. Oui, j'allais lâcher prise. Je ne dirais plus à Louise de mettre de la crème solaire. Pas plus que je ne céderais ma place sur la plage pour contenter une vieille femme hautaine. Non ! J'allais uniquement prendre soin de moi. J'allais choisir les choses qui me faisaient envie. Prendre les pauses au moment où j'en aurais besoin. Piquer une sieste l'après-midi même si Louise voulait aller en plongée sous-marine. Faire l'amour à un étranger sous les éclats de la lune à minuit. Je pinçai mes lèvres en un sourire. Quoique idyllique, je n'oserais jamais faire une chose pareille. Mais cela me faisait du bien de l'imaginer.

Après avoir enfilé des vêtements par-dessus nos maillots pour être convenables, Louise et moi nous dirigeâmes

d'un même pas vers les baies vitrées de la salle à manger donnant sur l'océan. La veille, à notre arrivée, nous nous étions pourtant promis d'éviter cet aquarium pour profiter du soleil au maximum. Mais nous avons subitement changé d'idée en réfléchissant aux bienfaits de la climatisation. C'était, bien sûr, par souci des dommages collatéraux – la peau cramoisie de Louise – que nous nous permettions cette pause fraîcheur !

Lorsque Louise ouvrit la porte, une onde de froid m'enveloppa. Réagissant à ce violent contraste de température, mon corps se crispa et un long frisson m'envahit. Un serveur, teint basané, cheveux noirs, yeux d'ébène, assez joli, nous indiqua notre table. Il déposa un carré de tissu sur nos genoux et nous quitta sur un clin d'œil. Louise en fut flattée, j'en fus surprise. Il y avait tellement d'années que je ne me laissais plus aller au jeu de la séduction. Je me détendis et examinai la carte des vins. Au bout du comptoir, le jeune serveur ne cessait de regarder dans notre direction. Il était appuyé nonchalamment au bar et discutait avec une jolie fille. Je me dépêchai de replonger les yeux dans le menu.

— As-tu fait un choix ?

— Oui... Je crois que je prendrais bien le serveur, dit Louise en se retournant.

Je rougis.

— Franchement !

— Ça va, détends-toi, Léa. Je te le laisse.

Louise éclata de rire.

— Hé, je suis célibataire maintenant. Je peux bien rêver.

— C'est vrai qu'il est pas mal, lui répondis-je pour mettre fin au malaise.

— Alors, de quoi as-tu envie ?

Louise me regarda avec ses yeux de tigresse.

— Les crevettes, je crois. Et toi ?

— La salade de mangue. Ça sera rafraîchissant.

— Bonne idée ! Je vais prendre la salade aussi, mais avec des crevettes à côté.

— Miam ! Je te suis. Va pour la salade de mangue et crevettes.

— Vin blanc ?

— Bien sûr !

Louise fit signe au serveur que nous étions prêtes à commander. Il nous rejoignit avec la démarche des gens du Sud. De manière lente et suave. C'était à croire qu'ils dansaient la salsa en sortant du ventre de leur mère ou que le soleil activait une zone du bassin qui était complètement figée chez nous, Occidentaux. Louise ne put s'empêcher de dévorer le serveur du regard alors que j'essayais tant bien que mal de ne pas être gênée de la situation. Elle avait le droit, en effet, de séduire qui elle voulait. Après avoir noté la commande, le serveur nous quitta et je me remis à respirer. Cela amusa Louise.

Le repas fut très agréable. Nous nous sentions comme des reines à la suite d'un festin. Comme nous avions pris une salade, nous nous permîmes un peu de sucré. Louise se fit un superbe *sundae*, chocolat et coulis rouge. Sûrement fait d'un fruit qui poussait dans la région. Pour ma part, je choisis un gâteau blanc, couvert d'un étage de crème fouettée, mon péché mignon, et de coulis rouge. Nous regagnâmes la table au même instant en regardant le contenu de l'assiette de l'autre. Nous éclatâmes de rire. Coulis rouge ! J'adorais ces instants où un rien nous faisait rire. Où la vie n'était pas compliquée et où les petits bonheurs arrivaient par dizaines. Louise était une de ces personnes qui se relevaient après une épreuve et qui étaient capables, même dans les pires situations, de trouver du positif et de ne pas sombrer. Elle était bien plus forte que moi et j'étais fière d'être son amie. Moi qui étais si sérieuse parfois. Si responsable. Elle ajoutait de la folie dans ma vie et c'était merveilleux. Elle avait ce petit quelque chose que je n'avais pas. Cette petite flamme qui l'amenait à s'accorder du bon temps sans réfléchir aux conséquences. D'être dans l'instant présent. De savourer le moment et de ne pas penser au lendemain. Je levai mon verre à sa santé.

— Aux surprises et aux bonheurs que ce voyage nous réserve !

Le sourire de Louise s'élargit et je devinai dans son regard des images que j'aurais préféré ne pas m'imaginer. Elle fit un clin d'œil au serveur.

Nous plongeâmes nos cuillères dans nos desserts en même temps. La sauce rouge dégoulinante semblait exquise. Le sourire aux lèvres, dans l'attente de ce doux parfum exotique qui faisait des vacances de vraies vacances, je savourais le moment. Ce fut seulement lorsque je levai les yeux de mon assiette pour voir la tête de Louise que je compris. Trop tard ! La cuillère avait déjà franchi ma bouche. La sauce rouge qui semblait venir tout droit du paradis avait finalement un goût si amer que Louise avait les lèvres figées en une moue de canard. Fière de ne pas avoir vendu la mèche avant le temps, elle put regarder à son aise mon visage réprimer un haut-le-cœur et mes yeux chercher la serviette de table pour pouvoir y éjecter ce jus infect au plus vite. Son rire éclata dans toute la salle à manger et je ne pus retenir le mien.

— Sauce rouge !

— Je crois que nous venons de vivre notre premier choc culturel...

— Elle semblait parfaite, cette sauce. C'est quoi, ce fruit ?

— Je ne sais pas, mais franchement c'était affreux.

— Une *shot* de téquila pour nous faire oublier le goût ?

— Pourquoi pas ?

Le serveur, qui avait observé la scène, retenait un rire étouffé en nous apportant nos téquila sunrise. Je ne pus cacher mon dégoût en voyant arriver mon verre rempli de liquide orangé et rouge. Je crois que, dans les prochains

jours, j'allais m'abstenir de desserts. Bien fait pour ma ligne! Je pris une gorgée. *Ouf!* Le jus d'orange glissa dans ma gorge et je repris goût aux vacances.

La chaleur nous tomba dessus comme une tonne de briques, faisant courber nos épaules. Au frais, dans le restaurant, nous avions oublié la touffeur accablante qui venait de pair avec ce soleil radieux. J'eus de la difficulté à respirer durant dix bonnes minutes puis mon corps s'acclimata de nouveau. Pour Louise, qui avait déjà surévalué la capacité d'adaptation de sa peau, il en fut autrement. À peine sortie du restaurant, elle sembla sur le point de s'évanouir. Elle me regarda avec une mine attristée, constatant qu'elle ne pourrait certainement pas se pavaner au soleil plus longtemps.

— Je suis désolée, je suis une idiote. Infirmière en plus! Je surestime toujours le nombre d'heures que je peux rester au soleil sans devenir de la même couleur qu'un homard cuit. C'est raté!

— Malheureusement, je suis d'accord avec toi! Tu devrais rester à l'ombre cet après-midi.

Louise soupira. Déçue d'elle-même.

— Une petite sieste sous un palapa à la plage, alors?

— C'est parti!



En traversant la passerelle de bois qui menait à la plage, je remarquai un sentier au travers des larges feuilles vertes

des palmiers. La forêt entourant l'hôtel était luxuriante et les fleurs d'hibiscus se mêlaient aux centaines d'autres aux couleurs variées dont je ne connaissais pas le nom. En voyant le sentier émerger de cette vaste forêt, j'eus vraiment envie d'y pénétrer, mais je m'arrêtai. Il n'était certainement pas sage de s'y aventurer. Je me promis tout de même de me renseigner à ce sujet.

Arrivée à la plage, j'eus une tout autre vision que celle du matin. Beaucoup moins bucolique. Au lieu du soleil trônant en maître sur un océan calme, des masses de couleurs éparses s'étendaient à l'infini. Les grains de sable lissés par la mer et qui semblaient n'avoir goûté que l'eau salée le matin même étaient maintenant striés par tant de pas qu'on aurait dit un champ en labour. Les deux coquillages qu'on avait délibérément laissés en place n'y étaient plus. Les chaises libres étaient à présent occupées par des gens et courbaient sous leur poids. J'eus envie de crier et je remerciai Louise en silence de m'avoir réveillée plus tôt pour profiter de la mer sans toutes ces personnes. C'était décidé. Nous ferions le contraire de tout le monde : nous irions à la plage en matinée et dormirions l'après-midi ! Louise me regarda, déconcertée elle aussi par ce changement d'ambiance soudain.

— On va à la piscine ?

— Oui, pourquoi pas ?

Nous repassâmes sur la passerelle de bois et nous dirigeâmes vers l'une des quatre piscines. Quelle ne fut pas notre déconfiture ! Il y avait du monde partout. Les gens

parlaient fort, la musique vibrait dans les haut-parleurs et l'annonceur maison nous invitait à participer au tournoi de volleyball. Nous n'étions pas assez riches pour nous payer une plage privée et nous avons donc choisi cet hôtel qui était, somme toute, parfait. Nous nous étions offert un début de journée à l'abri de ce camp de vacances et il était difficile maintenant de le supporter. Je me retournai vers Louise.

— Je crois que je vais aller lire sur ma terrasse.

Louise avait des étincelles dans les yeux. Je dirigeai mon regard dans la même direction que le sien. Notre serveur du matin venait d'apparaître sur la terrasse du restaurant.

— Allons prendre un café, suggéra Louise.

Habituellement, j'aurais dit oui. Pour lui faire plaisir. Pour être avec elle. Pour ne pas assumer une autre décision. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai décliné l'offre. Louise ne sut que répondre. Elle resta à côté de moi, figée comme un hareng tout juste sorti de l'océan qui l'avait vu naître.

— Je suis désolée. J'ai vraiment envie d'aller lire un peu.

Je m'exprimai si faiblement que Louise dut tendre l'oreille.

— Je vais aller lire sur la terrasse du restaurant, alors. À l'ombre !

Elle n'était pas fâchée. N'avait pas essayé de me convaincre de la suivre. Était-ce réellement aussi simple de suivre ses propres désirs et de ne pas se conformer à ceux des autres ? Je restai sous le choc. Incapable de parler durant plusieurs secondes. Était-ce si simple ?